

Une erreur de préparation magistrale d’“obésologie”, et voilà une vingtaine de personnes hospitalisées, victimes d’une surdose en produits thyroïdiens. Une d’entre elles est décédée. L’événement s’est passé à Paris, en mai 2006.

Comme il se doit, après toute erreur suivie d’effets indésirables graves, chacun doit en tirer des leçons : patients, pharmaciens, autorités sanitaires, etc. (lire p. 493). Et tout particulièrement, les médecins prescripteurs, leurs organisations professionnelles, leur Ordre.

cation collective et au prix d’effets indésirables injustifiables ?

Les “obésologues” sont condamnables. Mais comment qualifier les soignants transformés en “jambessansreposlogues” ? Et plus généralement, comment qualifier les soignants devenus machines à prescrire à courte vue, décérébrés, dégainant tour à tour les munitions conçues pour chaque symptôme ?

Il fut un temps où l’on pouvait illustrer les déviances de la médecine par une affiche de boucherie précisant le nom de

É D I T O R I A L

Les nouveaux charlatans

Les “obésologues”, qui profitent de la crédulité du public et continuent à prescrire, à mauvais escient, des médicaments symptomatiques dangereux, sont des charlatans, des caricatures de médecins, à mettre hors d’état de nuire.

Mais où commence et où finit le charlatanisme ?

En apparence, avec le “syndrome des jambes sans repos”, il s’agit d’un tout autre registre : autorisations de mise sur le marché, leaders d’opinion mobilisés, échelles d’évaluation et sites internet ad hoc, etc. On n’est plus dans le bricolage artisanal, mais dans le docte et “l’officiel” (lire p. 485 et 516-520).

Et pourtant, n’est-ce pas là, une fois encore, une maladie artificiellement construite à partir d’un trouble bénin, calibrée pour constituer un nouveau marché juteux, par le biais d’une mystifi-

toutes les parties d’un bœuf. Le patient est ainsi débité selon les pointillés, chaque spécialiste s’occupant d’un organe, voire d’un sous-organe, et le généraliste en peine de recoller les morceaux.

Aujourd’hui, c’est le cerveau de chacun des prescripteurs, généralistes et spécialistes, qui est mis en pièces détachées, et conduit à penser étroit : un médicament pour chaque (pseudo)maladie, et une maladie, au besoin fabriquée, pour chaque médicament.

Stop au charlatanisme sous toutes ses formes : caricaturales ou pernicieuses, anciennes ou modernes. Et priorité à la qualité de la prescription, de la prise en charge, des soins, de l’accompagnement, tout au long d’une chaîne bien coordonnée, au service de l’intérêt bien compris des patients et des professionnels de santé.

La revue Prescrire